Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 34 (1905)

Heft: 1

Artikel: L'ardoise et le cahier

Autor: Rusticus

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038783

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ARDOISE ET LE CAHIER

Le travail scolaire est de deux sortes : travail oral et travail écrit. Ce dernier, plus récent, a acquis une place importante dans l'enseignement et accapare une notable partie du temps consacré à l'étude.

Dès son entrée à l'école, l'infortuné bambin est condamné à s'armer du crayon et à s'escrimer des heures durant contre une ardoise devenue le premier champ d'épreuve du futur calligraphe.

L'ardoise, cette antique habituée de nos classes, cette bonne vieille compagne qui a connu nos premiers gémissements lorsque nous étions aux prises avec les malices de l'écriture, et qui a gémi, à son tour, sous nos doigts inexpérimentés, l'ardoise, disons-nous, a de nombreux détracteurs. On lui reproche de contribuer à rendre la main lourde par l'effort auquel l'enfant est obligé pour tracer les caractères. Il est rare que la contraction prolongée des muscles de la main n'amène, chez les jeunes élèves, une crispation quasi chronique qui se manifeste dès que l'enfant se met à écrire et contre laquelle il n'est pas toujours facile de réagir efficacement.

Autre inconvénient : les caractères tracés sur la tablette sont éphémères ; le moindre attouchement les rend illisibles ; les pleins sont difficiles à faire ressortir.

Au point de vue de la propreté, l'ardoise laisse souvent à désirer et le parfum qu'elle exhale ne rappelle pas toujours l'eau de rose.

L'ardoise a pour elle son bon marché, avantage précieux aux yeux des pères de famille qui considèrent le petit bagage scolaire comme l'une des plaies de leur budget. Mais si l'ardoise est peu coûteuse, ne perdons pas de vue qu'elle est fragile, et, pour peu que le propriétaire soit turbulent ou étourdi, gare aux fêlures !

D'un autre côté, la fragilité de l'ardoise n'est égalée que par celle des crayons destinés à s'user à son service. Qui nous dira le nombre restreint de ces derniers qui sont parvenus à une heureuse fin entre les mains d'un moutard dont l'esprit de prévoyance a devancé le nombre des années. La vérité est que la plupart des crayons d'ardoise sont voués presque irrémédiablement aux chutes les plus lamentables et les plus désastreuses ; ils contribuent, peut-être plus qu'on ne pense, à aigrir contre l'école certains parents qui ne sont pas éloignés de trouver que les notes du boursier scolaire ressemblent trop à l'échelle de Jacob.

Si l'ardoise peut être rendue responsable des vices de l'écriture initiale ; si l'écriture qu'elle porte disparaît au moindre

contact ; si, en raison de la fragilité de la tablette, la modicité de son prix rend très discutable l'avantage économique de cet objet d'école, on se demande ce qui peut bien encore plaider un peu sérieusement en sa faveur.

Notez que nous n'avons rien dit du bruissement harmonieux que produit dans une salle la mise en activité de douze ou quinze ardoises d'une division. Ceux qui se sentent un faible pour les concerts de castagnettes pourraient seuls trouver à redire à la suppression des tapageuses tablettes.

Mais si l'ardoise disparaît, quel sera son successeur ?

Disons d'abord, afin de rassurer ceux que pourrait contrister trop vivement la suppression soudaine, brutale et radicale de l'objet cher à leur cœur, disons-leur que, dans cette œuvre d'amélioration, il y aurait lieu de procéder graduellement. L'ardoise, à notre avis, est préjudiciable au cours inférieur ; mais la déloger immédiatement de cette position où elle trône depuis des siècles ne sera pas besogne aisée. Il faudra donc se résigner à l'y tolérer quelque temps encore.

Par contre, s'il est une division où elle devrait être inconnue, c'est incontestablement au cours supérieur. Là il y a tout profit, semble-t-il, à faire travailler l'élève exclusivement sur le cahier.

Poser la question du *cahier* substitué à l'*ardoise*, c'est peut-être lever un bien gros lièvre. Nous tenterons néanmoins de faire passer notre conviction dans l'esprit du lecteur.

L'homme, dans la vie pratique, est incontestablement appelé à consigner ses pensées sur le papier et non sur une ardoise (nous faisons ici abstraction, un peu irrévérencieusement, sans doute, des amateurs de *Jass* ou de *Binocle* pour qui l'ardoise et la craie constituent des accessoires indispensables). Il semble donc tout indiqué par la plus vulgaire logique de familiariser le plus tôt et le plus directement possible l'enfant avec le papier, la plume et le crayon. En mettant entre les mains de l'enfant un carré de schiste, agrémenté d'un bâtonnet de matière identique, dont il n'aura plus jamais besoin de se servir dès sa sortie de l'école, n'imite-t-on pas ces parents intelligents qui commencent par enseigner à leur progéniture qu'un chien est un *toutou ;* un cheval, un *dada ;* un œuf, un *coco,* etc.

Jusqu'ici, le cahier a été considéré, en quelque sorte, comme un article de luxe. L'élève, admis pour la première fois à l'honneur de coucher sur le papier ses premiers essais calligraphiques, considérait cet événement comme une phase décisive de son existence ; il en ressentait une fierté qui se communiquait immédiatement aux auteurs de ses jours, et ses premiers *pâtés* tiraient parfois une larme de l'œil attendri de quelque maman toute saisie en présence de l'entrée de son enfant dans ce Chanaan scolaire. Oh ! le premier cahier ! qui dira tous les heureux qu'il a faits ?

(*A suivre.*) RUSTICUS.